

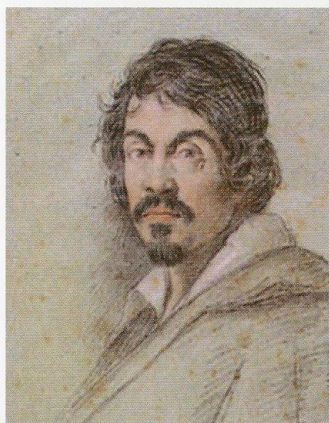
Poussant la porte du Musée, j'ai visité pour vous, "Corps et ombres, Caravage et le caravagisme européen", au musée Fabre de Montpellier en été 2012

Alain ASSÉMAT

A faire pâlir d'envie la capitale, le musée Fabre de Montpellier, et celui des Augustins à Toulouse, et avant Los Angeles et Hartford, présentaient une exposition événementielle des plus remarquées en cet été 2012. Ce sont 140 chefs-d'œuvre, de Caravage à Georges de la Tour, rarement prêtés qui étaient réunis en deux volets à Montpellier et Toulouse. Le musée Fabre se concentrant avec 75 œuvres, en plus des 9 toiles du Caravage, sur le caravagisme italien, espagnol et français, la cité des violettes montrant celui du nord de l'Europe, flamand et hollandais.

Qui était Le Caravage ?

Révolutionnaire en son temps, Michelangelo Merisi dit Le Caravage (1571-1610) a eu une carrière courte, une vie tantôt de star, tantôt de paria. Son succès,

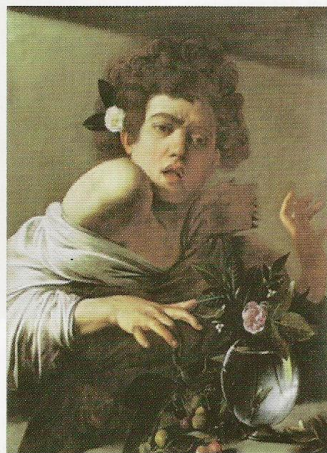


Le Caravage par Ottavio Leoni (1621),
Bibliothèque Marucelliane, Florence

unique dans l'histoire de l'art, s'est propagé en moins d'un an dans toute l'Europe, provoquant une onde de choc parmi ses contemporains.

Après quatre années d'apprentissage à Milan, il va à Rome pour chercher à y faire carrière ; à l'époque c'était une ville pontificale dynamique, animée par le Concile de Trente et la réforme catholique. Les chantiers y fleurissaient et il y soufflait un esprit baroque. Ses premières années

dans la grande cité pontificale sont chaotiques et mal connues : cette période forge sa réputation d'homme violent et querelleur, souvent obligé de fuir les conséquences judiciaires de ses rixes et duels. Il vit d'abord dans le dénuement, hébergé par un ami de la famille. Il peint des images de dévotion puis ses premiers tableaux destinés à la vente. Deux nous sont parvenus : "Jeune garçon mordu par un lézard (1594)" et "Garçon avec un panier de fruits (1593)". Après Rome, Naples et Malte,



Jeune garçon mordu par un lézard (1594)
H/T - 66x52 cm
Collection Longhi, Florence

ses lieux de fuite, il a de nouveaux ennuis et reste toujours sous le coup d'inculpations. Il débarque à Syracuse, y produit plusieurs commandes pour les grandes familles et pour le clergé.



Garçon avec un panier de fruits, (1593),
70x67 cm
Gallerie Borghese, Rome

Il va s'employer, avec l'appui de ses protecteurs et en peignant des tableaux moins provocateurs, à obtenir la grâce du pape afin de pouvoir rentrer à Rome. Il va rejoindre finalement l'Italie après des péripéties rocambolesques et mourra quelques jours plus tard sur une plage, le 18 juillet 1610, à l'âge de 39 ans, des suites d'une maladie, a priori le paludisme. Il n'aura pas su que le pape Paul V, cédant à ses amis et protecteurs, avait finalement apposé son sceau sur l'acte de grâce.

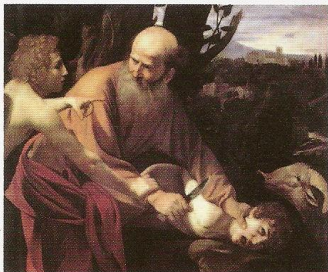
Visite des toiles du maître Italien

Le défi majeur consistait à réunir un nombre significatif de ses œuvres, fort difficiles à faire sortir d'Italie, condition pour comprendre l'ampleur du phénomène caravagesque dans



L'Amour endormi (1608)
H/T - 71x105 cm
Galleria Palatina (Palazzo Pitti), Florence

son ensemble et son succès durant les premières décennies du 17^{ème} siècle. La salle introductive exceptionnelle, expose neuf chefs-d'œuvre du Caravage dont plusieurs rarement vus en France, comme "L'Amour endormi" ou "Le Sacrifice d'Isaac", tableau pour lequel Michel Hilaire commissaire de l'exposition a bataillé ferme pour le faire sortir de la galerie des offices de Florence au terme d'une "audience papale" s'amuse-t-il à dire. Dans cette toile dramatique la force inouïe de la composition réside essentiellement dans l'enchaînement des gestes et les échanges de regards. La sombre détermination du patriarche qui se retourne, étonné, vers l'ange, et la protestation désespérée d'Isaac, constituent indé-

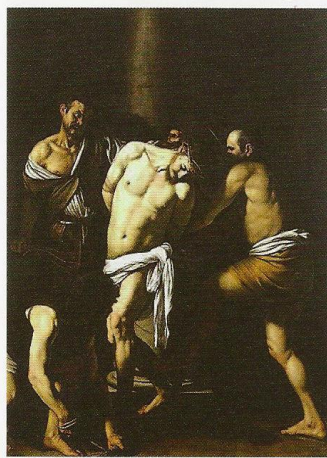


Le Sacrifice d'Isaac (vers 1603)
H/T - 104x135 cm
Galerie des Offices, Florence

niablement une innovation de la part de Caravage, tout comme son intuition géniale du geste fort, percutant, (le saisissement du bras) qui instaure un dialogue direct et immédiat avec le spectateur. On va retrouver ces caractéristiques dans quasiment tous ses tableaux et dans ceux de ses disciples en Europe occidentale, certains introduisant des

nuances personnelles, mais marqués par les spécificités du maître italien.

La présentation choisie, d'isoler ensemble, en première séquence, les tableaux du Caravage, sans pollution aucune, permet d'aborder ensuite dans les autres salles, les peintures de ses suiveurs, en étant imprégné des sensations caravagesques. Ses disciples sont d'abord italiens bien sûr ; Reni, Cagnacci, Baglione son grand rival, Gentileschi père, ami du Caravage et fille Artemisia...) Les espagnols sont

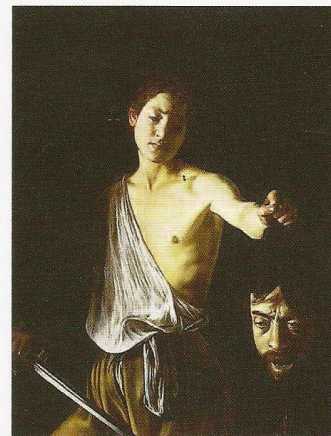


La Flagellation du Christ (vers 1607)
H/T - 390x260 cm
Museo Nazionale di Capodimonte, Naples

représentés avec Guerchin, Spada, Zurbaran et Vélasquez, bien que pour ces deux derniers, l'on puisse s'interroger sur l'influence directe du Caravage dans leurs œuvres. Quant aux français, outre Georges de La Tour, qui termine la visite, une salle entière étant consacrée à ses œuvres, les Simon Vouet, Nicolas Régnier, ou Valentin de Boulogne, installés en Italie, ont aussi été très sensibles à la leçon du Caravage et à ses thèmes.

Dans les toiles de Caravage tout au moins celles de sa pleine maturité, toutes les figures sont peintes à l'échelle un, ou très près de l'échelle un, comme cette "Flagellation du Christ". L'une des caractéristiques de sa peinture, surtout avant 1600, est son usage très novateur du clair-obscur.

Une grande partie du tableau est plongée dans l'ombre, comme pour "David avec la tête de Goliath" ou encore "L'extase de Saint François". Il faut dire que l'artiste faisait très peu de croquis préparatoires. Par contre il utilisait abondamment ce que l'on appelait alors la "camera obscura", des exemples démonstratifs étaient présentés lors de l'exposition Montpelliéraine. (C'est l'ancêtre de l'appareil photographique moderne. Ce n'est rien d'autre qu'une pièce ou une boîte noire dans laquelle on a fait un petit trou sur l'une des parois, et fixé une lentille. Si le trou est suffisamment petit, on obtient sur la paroi opposée une image renversée de la scène extérieure. Citons Barbaro qui explique ainsi sa méthode : "Fermez tous les volets et toutes les portes afin que nulle lumière n'entre plus dans la chambre sauf à travers la lentille placée dans l'un des murs. Installez en face une feuille de papier sur un support et déplacez ce support d'avant en arrière jusqu'à ce que le paysage apparaisse dans ses plus petits détails. Vous voyez maintenant sur le papier le panorama entier, tel qu'il est, avec ses distances, ses couleurs, ses ombres et ses mouvements, les nuages, les eaux scintillantes, le vol des oiseaux. Après avoir fixé solidement la feuille de papier vous pouvez dessiner la scène et reproduire d'après nature ses



David avec la tête de Goliath (1907)
H/bois - 90.5x16 cm
Kunsthistorisches Museum, Vienne

proportions, ses nuances et ses couleurs délicates)". Autre argument de la peinture du Caravage, la représentation de la profondeur de l'architecture et du décor est évacuée au profit de l'irruption des figures dans un puissant effet de relief, volontairement sculptural, qui semble surgir hors du plan du tableau, dans l'espace du spectateur, celui-ci étant intimement mêlé à la scène se déroulant sous ses yeux.

L'éclairage y joue un rôle primordial. Lorsqu'il ne provient pas d'une source difficilement identifiable à l'intérieur même de la composition, latéral, il participe avec violence au modelé des corps. Il crée la profon-



L'Extase de Saint François (1595)
H/T - 92x128 cm
Wadsworth Atheneum, Hartford USA

deur sans avoir recours aux artifices de la perspective linéaire. Le fond sombre et l'absence d'arrière-plan rend la scène particulièrement intimiste tout en produisant une ambiance dans laquelle l'être humain est porteur d'une destinée ombrageuse aux accents souvent pessimistes et même pathétiques.

Les autres artistes présentés rattachés au caravagisme

La troisième section de l'exposition, la plus fournie en nombre de tableaux, entend offrir un panorama riche et varié de la création à Rome durant les deuxième et troisième décennies du Seicento.

Les thèmes, repris par les suiveurs de l'artiste, comme "Saint François en extase" par Baglione, à rapprocher



Saint François en extase (vers 1601)
(Baglione) - H/T - 156x115 cm
County Museum of Art, Los Angeles

du Saint François cité plus haut, montrent tout de même des traitements légèrement différents, dans la composition et l'emploi des couleurs particulièrement, cela jouant sur la dramaturgie de la scène. Il est remarquable et instructif de pouvoir, dans une même exposition, comparer des tableaux de thème identique mais d'auteurs différents comme la "Judith décapitant Holopherne (1598)" (par Caravage) et "La Décapitation d'Holopherne (1620)" et par Artemisia Gentileschi vingt ans plus tard. Comme on peut le voir, la cruauté, l'horreur et le réalisme des personnages ne sont nullement l'apanage du maître.

Outre les thèmes on l'a vu, l'enchaînement des gestes et les échanges de regards propres au style du Caravage qui immobilise souvent



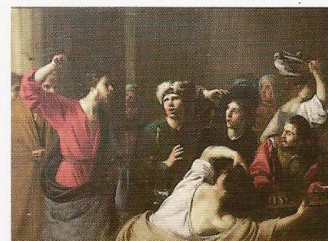
Judith décapitant Holopherne (vers 1598)
(Caravage) - H/T - 145x195 cm
Galerie Nationale d'Art Antique, Rome

l'action, à un moment très précis, se retrouvent aussi dans "Jésus chassant les marchands du temple" de Bartolomeo Manfredi, en bonne place dans ce parcours, qui diffuse avec plus de finesse et de sensibilité la manière de Caravage.

On remarque un traitement commun de la lumière à cette époque de la contre-Réforme. La lumière, dans le contexte culturel et surtout religieux de ce siècle, est à l'image de la "Lumière" divine, ce qui donne une valeur symbolique tant à la lumière, naturelle ou artificielle, qu'à l'ombre, symbolique des ténèbres.

Le cœur de la scène est particulièrement éclairé, et les contrastes saisissants ainsi produits confèrent une atmosphère dramatique et souvent mystique au tableau.

Dans les œuvres de certains disciples du Caravage, l'apport de plus en plus d'accents personnels, parmi lesquels une pureté des formes commence à se faire jour. Des styles



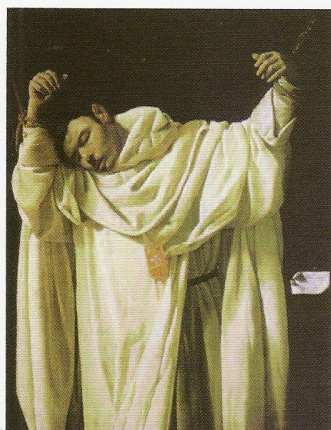
Jésus chassant les Marchands du Temple
(vers 1616) - H/T - 162x244 cm
Musée des Beaux-Arts, Libourne (France)

propres, élégants et raffinés, apparaissent, en oubliant petit à petit, les artifices de composition du maître (personnages à mi-corps, pas de perspective mais des plans successifs), fortement marqués chez Le Caravage. Partout, le travail sur les drapés, les velours et dorures, reste remarquable de réalité.

Si les œuvres de Baglione, Saraceni, Orazio ou Artemisia Gentileschi (vu plus haut), témoignent de l'immédiate influence du maître, une section est plus particulièrement consacrée à la peinture à Rome entre 1610 et 1630, ville depuis

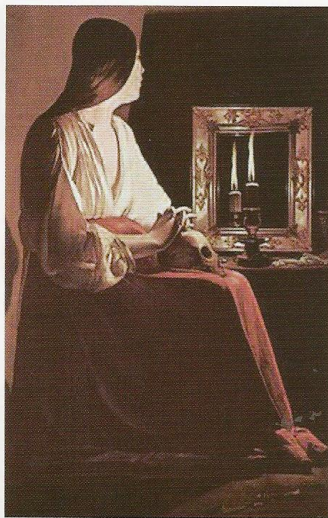
laquelle les peintres français Vouet, avec sa "Diseuse de bonne aventure", Valentin de Boulogne avec "Le concert au bas-relief", et Claude Vignon pour les principaux, contribuent à populariser les procédés chers au Caravage.

L'Espagne, est illustrée par des représentants de premier ordre : Caracciolo, Velasquez, Ribera ou encore Zurbarán avec ce "Saint Sérapion de 1628". On remarquera une mise en scène caravagesque. Le réalisme de la peinture est souligné par le cartel en trompe l'œil et le jeu de la lumière sur le manteau ; la lumière vive éclairant uniquement le premier plan. Le drapé du manteau est plus éclairé que la figure inanimée du personnage. Se dessine dans l'obscurité de l'arrière-plan, derrière le saint, le poteau auquel ses entraves sont fixées, hors du champ du tableau.



Saint Sérapion (1628) (Zurbarán).
H/T - 120x103 cm
Wadsworth Atheneum, Hartford USA

Enfin, l'exposition s'achève magistralement avec l'un des plus illustres "peintres de la réalité" dont l'œuvre évoque naturellement celle de Caravage : le français Georges de La Tour. Une salle entière consacrée à des œuvres dont le naturalisme est saisissant, que ce soit avec "Le nouveau-né" icône de la peinture de cet artiste, "La Madeleine à la flamme fumante" et "La liseuse aux deux flammes", avec un remarquable



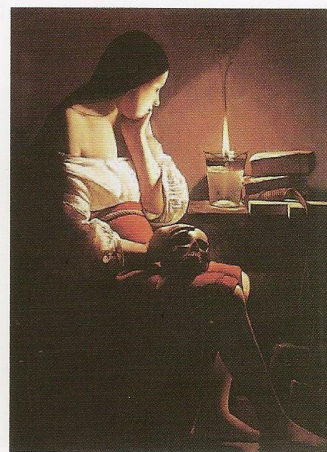
La liseuse aux 2 flammes (1640 ?)
Georges de La Tour - H/T 133?102 cm
Metropolitan Museum of Art,
New York, USA

travail sur la lumière directe et indirecte. Avec "le tricheur à l'as de carreau (1635)", Georges de la Tour explore les rapports entre les personnages (composition, regards, naïveté d'un côté, mesquinerie de l'autre) un tableau très abouti, tout en non-dits.

Conclusion

Caractérisé par la prédominance de scènes aux puissants contrastes de lumière et d'ombre transcendées par la maîtrise virtuose du clair-obscur, le caravagisme se constitue autour du style du Caravage et de ses plus proches suiveurs. C'est le retour à une certaine fascination pour la réalité. D'un coup, Le caravagisme a disqualifié le maniérisme de la peinture Renaissance, il a remis l'homme et le drame humain au centre de son œuvre.

Autre caractère marquant de ce style, l'organisation spatiale qui réduit à rien la distance séparant le spectateur de la scène du tableau. Le premier plan semble venir toucher la surface du tableau, limite du monde de l'image et de celui du spectateur. Le nouveau sentiment de réalité proposé par Caravage est lié à la représentation fidèle de ce que voit l'artiste : ce qui était suggéré, devient clairement identifiable dans l'image. Les corps sont ceux de leurs modèles qu'ils soient beaux ou laids, les sentiments ceux des personnages, même s'ils ne maîtrisent plus leurs passions comme à l'époque de la renaissance classique.



Madeleine à la flamme fumante (1636)
Georges de La Tour - H/T - 117x91cm
Los Angeles, USA

Star en son temps, Caravage était pourtant tombé dans l'oubli avant d'être redécouvert dans les années 1950. Aujourd'hui, on ne lui reconnaît qu'une soixantaine de peintures, certaines encore à Rome ou à Florence, d'autres dispersées un peu partout dans le monde ■

Bibliographie

- "Caravage" Manuel JOVER - Éditions Pierre Terraïl 2006
- "Caravage" Mina GREGORI Gallimard
- "Caravage ; Michelangelo Merisi dit le Caravage 1571-1610" Laurent Bolard. Éditions Fayard 2010
- "Caravage" Papa Rodolfo - Éditions Actes Sud 2009
- "Caravage peintre et assassin" José Frèches - Éditions Gallimard 1995